

PATRIMOINE. Cette année, le plus grand gouffre aménagé d'Europe célèbre un double anniversaire.

Gouffre de Cabrespine : 50 ans d'histoire, de découvertes et souvenirs

Au début, c'était un peu la guerre entre les clubs de spéléo du Tarn et de l'Aude ». Mais aujourd'hui, alors que le gouffre de Cabrespine fête le 50^e anniversaire de sa découverte, la hache de guerre est bel et bien enterrée. Agés de 70 à 80 ans, quelques-uns des découvreurs du gouffre se retrouvent maintenant avec plaisir, à l'invitation de Philippe Clergue, directeur du site. De la concurrence d'antan, ne reste désormais que les bons souvenirs et les anecdotes, autour de cette découverte exceptionnelle.

« Au début, c'était un peu la guerre entre les clubs spéléo du Tarn et de l'Aude ».

« Je me souviens, la première fois que tu m'as emmené avec toi, tu comptais en pipe, "Quand

j'en serai à la troisième pipe, on sera arrivé", tu me disais », rappelle en souriant l'un des anciens de Cabrespine, à son camarade André Capdeville. « La pipe, c'était pratique pour repérer les courants d'air », explique ce dernier. Des courants d'air, qui l'ont d'ailleurs aidé à découvrir le réseau qui a pris son nom. En août 1971, il y passe lors d'une sortie photos dans la salle des dômes, sans vraiment remarquer les bouquets d'aragonites qui l'entourent. « J'avais l'impression qu'il s'agissait d'un réseau classique », raconte l'octogénaire. Un peu moins d'un an plus tard, à la faveur d'une nouvelle sortie, le réseau Capdeville se livre un peu plus : c'est alors que sont découvertes les magnifiques concrétions qui s'y trouvent : « On leur a donné plein de noms, il y a la cigogne, la boule de pastis, parce que ça ressemble à un doseur, ou l'Aztèque », se remémore en souriant André Pieus-



▶ A l'invitation de Philippe Clergue, à droite, les premiers explorateurs du gouffre de Cabrespine se sont retrouvés pour fêter les 50 ans de leur découverte. Photos Nathalie Amen-Vals



▶ André Capdeville a donné son nom à un des réseaux du gouffre.

sec.

« On a donné plein de noms aux concrétions : l'Aztèque, la boule de pastis ou la cigogne »

Pour se rappeler, André Capdeville note toutes les sorties, des dizaines et des dizaines, et les découvertes qu'elles ont engendrées : siphon terminal, arrivées d'eau. Les spéléologues réalisent

la topographie des lieux, escaladent, et découvrent encore.

« Au bout d'un moment, on s'est rendu compte que sortir pour quelques heures, avec tout le matériel, c'était une perte de temps. Alors on a décidé de faire des camps à l'intérieur, pour y rester plus longtemps », explique André Capdeville. Et pour certains, habitués à des équipées de 4 ou 5 h, ces camps étaient un peu longs : « Une fois, on a dû continuer et laisser Pierre Marsol derrière. Il a passé 8 h à dormir sur une corniche ! » rappelle

en riant un de ses anciens équipiers.

« Récemment, des jeunes ont plongé dans le Pestril, dans le siphon à la fin du réseau. Ils sont descendus à 40 mètres, mais n'ont pas pu aller plus loin parce que les bouteilles de plongée ne passent pas. On a des images d'exploration, car aujourd'hui il est possible de mettre des caméras », racontent les spéléologues. 50 ans après sa découverte, le gouffre de Cabrespine n'a donc pas fini de livrer tous ses secrets.

O. L.

Vols de rapaces sous-terre : une première mondiale à découvrir dès l'été prochain

Le double anniversaire du gouffre de Cabrespine, le 50^e de sa découverte et le 30^e de son aménagement, était également l'occasion pour Philippe Clergue, directeur du site, de tester sa dernière innovation. « L'objectif, pour l'été prochain, c'est d'installer à résidence des fauconniers et leurs oiseaux pour des spectacles de volerie dans le gouffre de Cabrespine », explique le directeur du site. « L'idée m'est venue parce que le gouffre de Cabrespine se situe sous ce qu'on appelle le Roc de l'Aigle », ajoute Philippe Clergue.

Pour cette première mondiale, « on a vérifié, on n'avait jamais fait de tels spectacles sous terre », le gouffre de Cabrespine fait appel aux Ailes de l'Urge et ses fauconniers, déjà habitués à l'Aude puisque se produisant tous les étés à Peyrepertuse. « On aimait bien l'idée de faire voler sous terre des oiseaux qui normalement sont très hauts dans le ciel », expliquent les fauconniers.



▶ Dès l'été prochain, les visiteurs du gouffre de Cabrespine pourront assister à des spectacles de volerie. Photo N. A.-V.

Forcément, voler dans un endroit tel que le gouffre de Cabrespine demande quelques ajustements, à la fois aux oiseaux et à leurs fauconniers : « Par exemple, on s'est rendu compte que l'aigle pêcheur avait du mal. Il plonge en bas

du gouffre. On pense que c'est parce qu'il n'y voit pas suffisamment », explique l'un des dresseurs. Sur les treize oiseaux des Ailes de l'Urge, onze seulement pourront donc voler, dont les buses de Harris. « Elles prennent leurs

aises petit à petit. Pour les aider, on met des spots lumineux pour qu'elles puissent nous identifier plus facilement et revenir », ajoute-t-il. Ce spectacle sera donc à découvrir, dès l'été prochain.

O. L.

Un belvédère pour fêter l'anniversaire de l'aménagement

Double anniversaire cette année pour le gouffre de Cabrespine. Les 50 ans de sa découverte, tout d'abord, mais aussi le 30^e anniversaire de son aménagement. Si depuis 2008 les visiteurs peuvent s'avancer sur une passerelle en verre, et se trouver à près de 200 m au-dessus du sol, Philippe Clergue, directeur du site, ne manque pas d'innover le plus souvent possible. En plus de la passerelle, un belvédère a pris ses quartiers dans la salle rouge du gouffre.

« Nous avons fait installer ce belvédère pour que les visiteurs puissent s'approcher au plus près des disques de calcites qui ornent le plafond », explique-t-il. En outre, cette structure permet d'avoir une vision à 360° à l'intérieur de la salle, et d'admirer le plus grand gouffre aménagé d'Europe.

▶ Visite libre tous les jours de 10 h à 19 h, visites guidées le matin et l'après-midi. Tarifs : adulte 10,90 €, jeune 9,20 €, enfant 6,90 €.



▶ Le belvédère a été installé cette année. Photo NAV